



Laure flatta de la main la tête de Soliman. (Page 103.)

Madame Henriette le regardait, presque envieuse de cette douleur, quoiqu'elle sût bien n'avoir rien à envier, et qu'elle était aimée de de Guiche comme La Vallière était aimée de Bragelonne.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Tout fier d'être ainsi consulté, car il n'avait guère l'habitude de se voir pris au sérieux, René se dandina un instant sur sa chaise avant de parler.

— Je ne vous cacherai pas, dit-il enfin, que dans le premier moment, après avoir entendu le récit que m'a fait hier mon oncle, j'ai regardé Laubespain comme un abominable scélérat. Peu à peu cependant je suis revenu à des sentiments plus modérés; et maintenant que je suis tout à fait de sang-froid, voici mon avis : le dénouement le plus pacifique sera le meilleur, à la condition, bien entendu, que le cher comte s'exécute et nous accorde une réparation convenable.

— Quelle réparation ? demanda M. Falconet d'un ton bref.

— Il me semble qu'il ne peut être question que d'une seule, reprit l'opinant; qu'il épouse Laure.

Broussel éprouva un tressaillement convulsif; le maître de forges haussa les épaules.

— De la sorte, ajouta René sans se laisser déconcerter par ces marques non équivoques d'improbation, tout serait en règle, et personne

n'aurait plus rien à dire. Pour ma part, j'aurais certainement mieux aimé que Laubespain devint mon beau-frère; mais enfin, au moyen de ce mariage, nous serions cousins; et, comme dit le proverbe...

— Il est impossible de déraisonner avec plus d'aplomb, interrompit sardoniquement M. Falconet; le comte Henri de Laubespain consentir à épouser une petite bourgeoise sans fortune ! la supposition est absurde et ne mérite pas qu'on s'y arrête.

Au milieu des sentiments frivoles, vaniteux et surtout vulgaires dont était composé le fond du caractère de René, germaient çà et là quelques instincts généreux, que l'égoïsme, ce dur compagnon de l'âge mûr, n'avait pas encore étouffés.

— Ma cousine est pauvre, c'est vrai, reprit-il avec la vivacité qui accompagne souvent les mouvements irréfléchis, mais j'ai de la fortune, moi, ma sœur en a davantage; vous-même, mon père, vous êtes riche; à nous trois, en nous imposant un sacrifice, et pour ma part j'y suis tout prêt, nous pourrions donner à cette pauvre Laure une dot...

— Une dot ! interrompit le maître de forges d'une voix étranglée; perds-tu la tête, misérable dissipateur ? une dot ! tu penses sans doute que tu ne marches pas assez vite à ta ruine ! Il ne te manque plus pour t'achever que de doter des rosières, ajouta l'avare, qui, dans l'horreur que lui causa la proposition de son fils, s'emporta jusqu'à outrager sa nièce, une dot à une fille sans mœurs, qui s'est laissé enlever de son plein gré, j'en suis sûr maintenant, et qui vit depuis cinq mois avec son amant !

— Falconet ! s'écria Broussel pâle de fureur.

— Eh bien, quoi ? dit le vieillard en le regardant d'un air surpris.

— Ton père a raison, reprit Georges, qui se retourna brusquement vers René, car il craignit de ne pouvoir se maîtriser s'il répondait à son beau-frère; les gens de la qualité de M. de Laubespain séduisent les jeunes filles

sans fortune, mais ils ne les épousent pas. Même en vous imposant un énorme sacrifice, ton père, ta sœur et toi, vous ne parviendriez jamais à constituer une dot capable de rassasier l'avidité de cet aimable gentilhomme.

— Bien parlé, Broussel, dit M. Falconet, mais puisque nous sommes tous du même avis, le regard furibond que vous venez de me lancer était de trop.

— Ne m'en voulez pas, répondit Georges avec un accent d'humilité, cette malheureuse affaire me cause tant de chagrin que par moments je ne sais plus où j'ai la tête.

— Voyons votre plan, reprit le maître de forges en se contentant de cette excuse.

— Il me semble qu'il faudrait d'abord discuter le mien, dit René, qui, comme on a pu le remarquer, tenait d'autant plus à ses idées qu'elles étaient moins abondantes.

— Le tien est jugé, répondit sévèrement M. Falconet; tais-toi et écoute ton oncle.

— Mon plan peut se résumer en un seul mot, dit Broussel avec un sourire farouche.

— Quel mot ? demandèrent à la fois les deux Falconet.

— Vengeance !

— Bien ! dit le maître de forges, voilà un plan qui me convient mieux que l'absurde proposition de René. Je commence à croire que madame de Laubespain et M. de Roquefeuille comptent faire de moi une dupe, car il me semble impossible qu'ils ne soient pas au courant de l'aventure...

— Comment cela serait-il possible ? interrompit Georges, M. de Roquefeuille a été témoin de ce qui s'est passé hier, et bien certainement il n'aura pas manqué d'en instruire sa sœur, à supposer, toutefois, qu'elle ne sût pas déjà à quoi s'en tenir.

— C'est clair comme le jour, reprit M. Falconet, dont les lèvres, signe de violent dépit, frémissaient convulsivement. Question d'argent à part, M. de Roquefeuille et madame de Laubespain elle-même, malgré son bigotisme trouvent, j'en suis sûr, fort divertissant de